

Paul Claudel

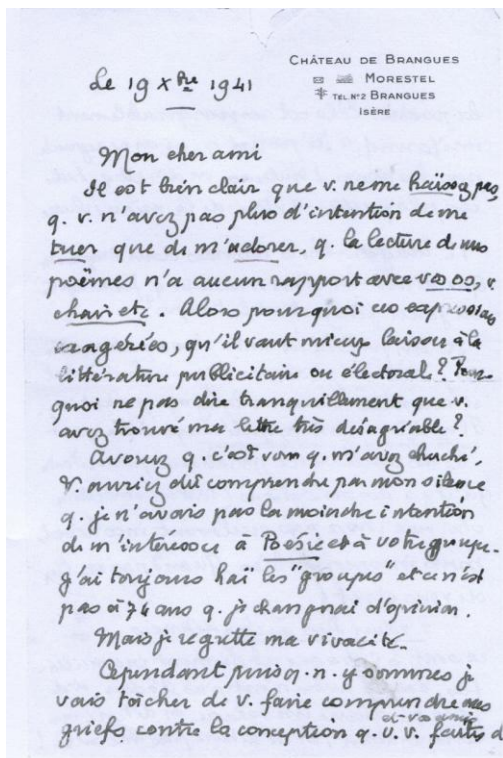
## Lettre à Loys Masson

du 19 décembre 1941

En 1941, Loys Masson, poète, résistant, a 26 ans. Il a débarqué à Marseille de son Ile Maurice natale en août 1939. Réformé en mars 1940 après avoir rejoint la Légion étrangère, il atterrit à Lyon où il travaille à *Esprit* avec Emmanuel Mounier, dont il devient l'ami. Ce dernier l'invite à Lourmarin, en septembre, à une réunion d'écrivains et de musiciens. C'est là que Pierre Seghers fera la connaissance du jeune mauricien. Ému par son déchirant poème, *Notre Dame des exodes*, publié dans le numéro 97 de la revue *Esprit* en février, Pierre Seghers lui confie le secrétariat de rédaction de *Poésie 41*, tâche que Loys Masson prendra fort à cœur et qu'il remplira jusqu'en 1943.

La revue *Poésie 41* s'inscrit dans la suite logique de *Poètes casqués*, revue de poètes soldats, de « poètes de la Résistance, ouverte à toutes les voix », créée en novembre 1939 (*PC 39*) par Pierre Seghers. Le succès est immédiat. Louis Aragon est l'un des premiers abonnés de cette revue qui changera de nom après l'armistice de juin. *PC 40* devient *Poésie 40*. Suivirent *Poésie 41*, *Poésie 42*, etc. À la fin de l'été 1941, Pierre Seghers accueille chez lui, à Villeneuve-lès-Avignon, Elsa Triolet et Louis Aragon. Ce dernier est en train de terminer *Le Crève-cœur*, commencé dans la clandestinité pendant la drôle de guerre et en partie publié par la NRF dès décembre 1939. Parallèlement il travaille au recueil *Les yeux d'Elsa*.

La lettre reproduite ci-après est la réponse faite par Paul Claudel à Loys Masson, qui lui proposait de collaborer à la revue dont il venait de prendre les rênes. Cette lettre figurait en fac-similé dans l'édition de 1948 du *Poète d'aujourd'hui* consacrée à Paul Claudel par Louis Perche. Elle a disparue des éditions suivantes.



La phrase citée par Claudel, en page deux, « l'odeur des aubes déterrées », est extraite de *Puissance du matin*, poème de Luc Estang appartenant au recueil du même nom publié en 1941 par Pierre Seghers.

Quant à la radicalité des dernières phrases, elles sont, me semble-t-il, assez conformes à la manière et à l'idée que Claudel se faisait de la poésie face au monde créé par Dieu. « Pour Claudel la création entière est un poème. Il recouvre ce terme d'une signification très précise (indiquée par l'étymologie) et il célèbre son ouvrier. Son œuvre tient à cela, peut-être, de présenter une unité qui en fait la puissance, la partie poétique n'étant qu'un des éléments d'un tout. » écrit Louis Perche dans *Poètes d'aujourd'hui*. L'homme pour s'accomplir doit connaître et reconnaître le monde et s'en faire en quelque sorte le créateur. Comme « l'actualité n'est qu'un moment de l'éternel », la poésie n'est qu'une partie de la création et à ce titre, éventuellement, une « pauvre chose ». Et sans doute faut-il ici prendre en compte l'exaspération circonstancielle de Claudel devant la demande du jeune Loys Masson.

CS

Le 19 X<sup>bre</sup> 1941

Mon cher ami,

Il est bien clair que vous ne me *haïssez* pas, que vous n'avez pas plus d'intention de me *tuer* que de m'*adorer*, que la lecture de mes poèmes n'a aucun rapport avec *vos os*, votre *chair*, etc. Alors pourquoi ces expressions exagérées, qu'il vaut mieux laisser à la littérature publicitaire ou électorale ? Pourquoi ne pas dire tranquillement que vous avez trouvé ma lettre très désagréable ?

Avouez que c'est vous qui m'avez cherché, vous auriez dû comprendre par mon silence que je n'avais pas la moindre intention de m'intéresser à *Poésie* et à votre groupe. J'ai toujours haï les « groupes » et ce n'est pas à 74 ans que je changerai d'opinion.

Mais je regrette ma vivacité.

Cependant puisque nous y sommes je vais tâcher de vous faire comprendre mes griefs contre la conception que vous et vos amis vous faites de la poésie. Elle est remarquablement uniforme, à tel point que si on ne regarde pas les noms d'auteurs, on dirait que toutes ces plaquettes sortent de la même plume.

1° Exagérations absurdes dans l'expression. Que dirait-on d'un musicien qui ferait exprès de jouer faux tout le temps ?

2° Un poème est autre chose qu'une série de petites impressions alignées bout à bout et racontées dans un langage prétentieux. Il existe un art appelé composition qui est autre chose que le crachotement.

3° Les auteurs ne paraissent pas se douter qu'il y a des sensations (tout est sensation chez eux) non pas seulement incohérentes mais incompatibles. Quand par exemple l'un de vous écrit

« *l'odeur des aubes déterrées* »

ce sont 3 images absolument inconciliables car les aubes n'ont pas d'odeur, et de plus on déterre un cadavre, on déterre une conspiration, on ne déterre pas une aube !

4° L'énonciation poétique ne se passe pas d'un certain rythme, élan, branle, allure heureuse de la parole portée par dessus la terre comme par une aile. Il faut toujours une prosodie, surtout quand on a décidé de ne pas compter sur les doigts. Il ne suffit pas d'aligner au hasard tous les mots qui vous passent par la tête. De cela vous et vos camarades n'avez pas la moindre idée. On dirait que vous n'avez pas d'oreille. Et ce découpage d'alinéas rend encore plus douloureuses que pour la prose ces accommodations sans cesse renouvelées que vous imposez à un lecteur déjà rebuté par la fausseté criarde des vocables choisis. On a l'impression d'un train qui s'arrête brusquement et dont les wagons s'entrechoquent. Et quand de nouveau il repart, c'est un démarrage affreux qui vous heurte au creux de l'estomac.

5° À ce même point de vue phonétique vous n'avez aucune idée de l'équilibre de la phrase, du rapport des timbres, de l'entrelacement des finales masculines ou féminines etc. Vous n'imaginez pas la souffrance qu'il y a de voir un de vos vers reposer sur un temps faible, là où un temps fort était indispensable. C'est comme si on se tordait la cheville. Quand on n'a pas le moindre sens de cette musique si délicate et si profonde de la langue française, il vaut mieux ne pas écrire.

6° Enfin on dirait que vous n'avez rien lu, rien médité, rien étudié. On dirait une bande de gosses mal élevés qui s'ébrouent les cheveux au vent en criant tout ce qui leur passe par la tête. La poésie est un art qui est fait de don et de travail.

Je ne vois pas jusqu'ici que vous et vos camarades ayez l'un ou l'autre. Mais je puis me tromper. Qui aurait dit qu'un Aragon, auteur de tant d'ouvrages ineptes, serait tout à coup capable de sortir un recueil comme Crève-cœur ?

Et grand Dieu ! quelle importance vous donnez à cette pauvre chose que vous appelez la « poésie », comme s'il n'y avait pas d'autres réalités qui s'imposent à nous et soient capables de faire sortir de nous ce que nous avons de meilleur.

Et maintenant vous allez me haïr encore davantage. Pour moi je n'ai que le désir de vous engager dans des chemins raisonnables.

P. Claudel